



Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, *Naissance du discours sur les édifices chrétiens dans la littérature latine occidentale. D'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours*, Turnhout, Brepols, « Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 41 », 2023, xxvii + 478 p.

L'ouvrage de Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard (GHPV) offre une version remaniée de l'inédit scientifique qu'elle a présenté dans le cadre d'une Habilitation à diriger des recherches, soutenue en décembre 2013 à l'Université d'Aix-Marseille. Cet ouvrage imposant par sa taille, son ampleur et son érudition est le résultat de plus de vingt années de recherches sur le discours relatif aux monuments chrétiens – d'abord chez Paulin de Nole¹, puis dans un large choix de textes latins des V^e et VI^e siècles évoquant, avec des degrés de précision variables, la réalité monumentale des édifices chrétiens². Outre Paulin, un tel discours descriptif se trouve, en effet, durant la seconde moitié du V^e siècle, chez Ambroise, Prudence et Sidoine Apollinaire puis, au VI^e siècle, chez Avit de Vienne, Ennode de Pavie, Venance Fortunat et Grégoire de Tours. Les œuvres en question relèvent de genres variés. La poésie est particulièrement bien représentée, notamment l'épigramme qui entretient, sous sa forme épigraphique, un lien étroit avec le support monumental de l'inscription ; des poèmes potentiellement épigraphiques nous sont aussi parvenus par le biais de lettres : dans ce cas, la prose apporte généralement un éclairage complémentaire des vers sur l'architecture et le décor des monuments. Bien d'autres genres contiennent des descriptions monumentales, à l'exemple des longs poèmes-anniversaires composés par Paulin de Nole en l'honneur de saint Félix, ou de plusieurs poèmes lyriques du *Peristephanon* de Prudence ; c'est aussi le cas, en prose, de diverses homélies d'Avit de Vienne, ainsi que des écrits historiques et hagiographiques de Grégoire de Tours par exemple.

En dépit du caractère littéraire de la plupart de ces textes qui pourrait être un obstacle à la représentation, quand bien même la description se dilue fréquemment dans d'autres types de discours (panégyrique, parénétique ou spirituel par exemple), GHPV a la ferme conviction que les auteurs ne choisissent pas leurs mots au hasard, et elle en offre une démonstration convaincante. En privilégiant une approche lexicale, elle montre en effet que le vocabulaire relatif aux édifices chrétiens est parfois très technique, en tout cas rarement anodin, et que les vocables choisis orientent généralement l'ensemble de la description. Parmi les exemples les plus parlants, on citera le terme *aula* qu'emploient volontiers dans leurs vers Paulin de Nole et Venance Fortunat, pour « désigner des édifices qu'ils décrivent comme des sortes de palais pour les saints sur terre », tandis que « les termes qui se réfèrent à l'idée de 'demeure' (*domus, aedes*) introduisent [...] l'idée fondamentale pour les chrétiens d'une demeure terrestre, *analogon* de la demeure des Cieux » (p. 412). D'autres désignations éclairent la signification spirituelle des édifices, à l'instar du nombre trois et des adjectifs correspondants (*tres, trichorus, trinus,*

¹ Cf. la monographie issue de sa thèse de doctorat : Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, *Descriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole. Le regard et la lumière (epist. 32 et carm. 27 et 28)*, Leiden-Boston : Brill, « Vigiliae Christianae Supplements 79 », 2006.

² Cf. les vingt-trois articles listés dans la bibliographie, p. 446-448.

triformis) qui « relie les réalités architecturales évoquées à la Trinité » (p. 240). L'ouvrage vise, selon les mots de GHPV, à pallier « l'absence, jusqu'à présent, d'un outil de recherche sur le vocabulaire latin de la description monumentale qui prenne en compte les textes littéraires et leur lexique, souvent très riche, de l'architecture et du décor » (p. XXIV).

Comme la plupart des textes développant un discours sur les édifices chrétiens sont peu connus, GHPV a réuni les passages les plus significatifs dans une vaste anthologie qui occupe la première partie du volume (p. 3 à 172). Il s'agit, dans le cas d'écrits en prose ou d'amples poèmes, d'extraits de longueur variable (en moyenne une dizaine de lignes ou de vers³), qui proviennent parfois d'un même témoignage majeur ; quant aux épigrammes, elles sont généralement citées en intégralité⁴. Les auteurs et les textes sont classés dans l'ordre chronologique, avec une division quelque peu artificielle entre les témoins datant, d'une part, des IV^e-V^e siècles, de l'autre du VI^e siècle, au motif que les textes « postérieurs à la date emblématique de 476 [...] se réfèrent à un monde nouveau » (p. 71). On notera, outre les auteurs déjà cités, l'intégration de quelques poèmes de la sylloge du *Martinellus*, le plus ancien recueil épigraphique d'Occident dédié à Saint-Martin de Tours, et d'un poème épigraphique de Martin de Braga.

Ce corpus est loin d'être un simple outil de travail, servant de base à l'étude proposée ensuite. À travers le dialogue qui lie les textes, leur collection dessine, en creux, les linéaments d'une histoire du discours sur les monuments chrétiens. Le corpus débute non pas avec Ambroise, mais avec les vers des Damase, l'inventeur de l'épigramme chrétienne : de fait, si elles comportent peu d'éléments descriptifs, ces inscriptions métriques n'en ont pas moins constitué des modèles pour nombre d'évêques bâtisseurs. Certains de ces textes restent difficiles d'accès, comme les poèmes épigraphiques d'Ambroise transmis par la sylloge de Lorsch, les homélies d'Avit de Vienne ou encore les poèmes pseudépigraphiques de Paulin de Nole. Tous les textes latins sont accompagnés d'une, voire de deux traductions françaises. Un grand nombre de ces traductions sont dues à GHPV, même quand il existait, comme dans le cas de Sidoine Apollinaire ou d'Avit de Vienne, des traductions universitaires, dès lors que celles-ci n'accordent pas une « attention suffisante au vocabulaire technique relatif aux édifices chrétiens et à la diversité lexicale présente au sein d'un même texte (p. 1) ; or cette imprécision est fortement dommageable à la représentation, surtout quand les témoignages littéraires sont la seule mémoire d'un monument.

Tous les textes réunis font l'objet d'une utile recontextualisation. Leur auteur est présenté succinctement, de même que chacun des édifices évoqués. Ces notices introductives s'appuient sur une documentation abondante, qui a fait l'objet de mises à jour régulières jusqu'à la parution

³ À côté d'extraits plus longs, GHPV a aussi intégré quelques expressions isolées, comme l'expression *templorum cultor* qui revient dans les deux poèmes de Venance Fortunat cités à la p. 125 (= Fort. 28 et 30), pour en contester la traduction par « restaurateur des temples » proposée par M. Reydellet car ce serait, selon elle, une « interprétation » ; elle propose de comprendre « serviteur des temples ».

⁴ Certaines divisions comme l'identification, au sein du *carm.* 30 du Ps. Paulin de Nole, de deux *tituli* distincts, auraient pu être explicitées, d'autant plus que ce poème n'a manifestement guère retenu l'attention à ce jour. On se demande aussi pourquoi la pièce 8 du *Peristephanon* de Prudence (citée à la p. 48) est divisée en trois sections séparées par une ligne comprenant des points de suspension, alors que le texte se présente de manière continue dans l'édition de M.P. Cunningham qui apparaît, dans la bibliographie, comme l'édition de référence.

du volume⁵. Elles resituent clairement chaque description monumentale dans son contexte littéraire, historique et topographique ; s'il existe un dossier archéologique, il fait l'objet d'une mise au point sommaire. Un dossier de figures aide à visualiser les espaces italiens et gaulois, et contient le plan d'un certain nombre d'édifices (p. VIII-XVIII). Le corpus ainsi réuni est précieux par son étendue et la précision des traductions retenues ou proposées par GHPV.

À propos des traductions personnelles, on soulignera le rendu fidèle du texte, d'un point de vue non seulement lexical mais aussi syntaxique. Presque toujours, les traductions qui relèvent d'un parti pris sont explicitées dans la présentation générale du texte ou dans une note de bas de page, ou bien commentées dans la seconde partie du volume. Dès les notes de bas de page sont également suggérés de nombreux rapprochements textuels. Ainsi, ce « corpus de textes » n'offre pas seulement une assise solide à l'étude du vocabulaire proposée ensuite ; il pourra aussi servir de base aux études ultérieures reconsidérant ces textes sous d'autres angles (à travers l'étude, par exemple, des procédés descriptifs ou les enjeux de la monumentalisation littéraire). L'approche proposée ici par GHPV pourra, en outre, être étendue à d'autres corpus latins, par exemple épigraphiques et/ou issus d'autres aires géographiques comme l'Afrique, ou encore, au sein de la tradition littéraire, à l'exploration des textes datant de la période médiévale.

Dans la deuxième partie (p. 173-410), GHPV privilégie une approche lexicale qui se veut volontairement générale du vocabulaire lié au discours sur les édifices chrétiens. Elle se concentre sur les termes essentiels permettant d'appréhender l'image mentale que se faisaient, dans l'Antiquité tardive, les auteurs latins des monuments chrétiens, ces caractéristiques correspondant généralement à des réalités de l'architecture paléochrétienne. Les textes du corpus constituent la source majeure de cette étude lexicale, mais dans l'examen détaillé qu'elle consacre aux occurrences de chaque notion, sont fréquemment cités d'autres témoignages parfois antérieurs aux V^e-VI^e siècles qui, sans comporter un véritable discours descriptif sur les édifices du christianisme, éclairent le contexte d'apparition d'une notion, son sens initial, son inflexion sémantique ou encore son usage métaphorique par exemple. Rares sont les néologismes : la plupart des termes sont des « remplois ». Comme y insiste GHPV à maintes reprises, les auteurs chrétiens montrent une « étonnante capacité [...] à actualiser une image ou un mot de la littérature classique, à les 'refonctionnaliser', à en retourner la signification », tout en s'appropriant le prestige qui s'attache à ces mots du passé une fois dépouillés de leurs « connotations trop évidemment païennes » (p. XXII-XXIII). L'étude rend bien compte de cette vie des mots et de leur aptitude à véhiculer des représentations mentales des édifices chrétiens.

Les termes examinés relèvent de trois grandes catégories, chacune au centre d'un chapitre.

Le premier (p. 175-245) recense et étudie les termes du corpus qui relèvent du vocabulaire de la théorie architecturale, tel qu'il s'est notamment imposé avec le traité de Vitruve. L'examen débute par les termes qui se rapportent à l'art d'édifier au sens à la fois matériel et spirituel (*aedificare, ars, opus, fabrica/ratio* et *forma*), puis aux termes évoquant l'assemblage et la disposition des différentes parties architecturales (par ex. *disponere/dispositio, ordo, decor, decus...*). Les autres vocables ont trait à la notion de convenance (en particulier l'adéquation entre l'architecture, le décor et le programme spirituel illustré par les édifices), à la beauté de

⁵ On signalera simplement, sur Prudence, le commentaire récent de L. Gosserez, *Prudence Peristephanon*, Paris : Les Belles Lettres, « Commentario 13 », 2021, qui propose un éclairage complémentaire digne d'intérêt sur la plupart des textes retenus par GHPV.

l'édifice (*ellegantia/elegans/eleganter, uenustas/uenustus...*) ainsi qu'à l'esthétique bien diffusée de la *concordia discors* et de la *uarietas*. Le lien étroit que présentent plusieurs de ces concepts architecturaux avec des catégories esthétiques et rhétoriques est déjà sensible chez Vitruve, qui a grandement influencé Paulin de Nole et Prudence. Le choix de certains termes atteste aussi l'importance des textes bibliques et patristiques dans la constitution du vocabulaire : ces termes appartenant au vocabulaire spirituel sont pris en considération dans une section spécifique dès lors qu'ils sont liés, comme la présence de l'Ancien et du Nouveau Testaments ou l'unité des deux, à l'architecture et/ou au décor des édifices.

Le deuxième chapitre (p. 247-346) examine les différentes dénominations de trois types d'édifices chrétiens, les églises, les baptistères et les oratoires, à partir du point de départ fourni par l'article de Chr. Mohrmann sur « Les dénominations de l'église en tant qu'édifice en grec et en latin au cours des premiers siècles chrétiens »⁶. Alors qu'aux débuts du christianisme, « ce n'est que rarement [...] que le choix du terme est déterminé par un fait matériel, architectural ou autre »⁷, la multiplicité des désignations étudiées par GHPV montre qu'à partir d'Ambroise, le vocabulaire latin s'est considérablement enrichi, parallèlement à « l'affirmation lente mais irrévocable d'un type de construction qui devait marquer définitivement la romanité devenue chrétienne » (p. 248). L'apport scientifique de cette partie est énorme car, en dehors de *basilica, ecclesia* et *baptisterium*, ces désignations sont rarement prises en compte dans les dictionnaires. On citera par exemple, parmi les termes étudiés, *aedes, arx, aula, delubrum, fabrica, fanum*, etc. Cette catégorie concentre un grand nombre de remplois emblématiques de la profonde mutation des mentalités advenue durant l'Antiquité tardive. De fait, « l'annexion par le christianisme des termes réservés d'abord à la dénomination des édifices du culte païen » est corollaire à « l'affirmation progressive de la nouvelle religion qui aboutit à la fin du IV^e au début du V^e siècle à une série de décrets impériaux rendant extrêmement difficile la survie des lieux de culte païen en dehors du statut culturel qui va leur être peu à peu reconnu » (p. 249). Cette conversion spatiale, temporelle et sémantique reflète la volonté de *renouatio in melius* qui a animé l'avènement de la nouvelle religion.

Enfin, la troisième et dernière partie (p. 347-410) se concentre sur l'édifice basilical, le mieux représenté dans le corpus considéré, et s'attache aux mots choisis par les auteurs latins chrétiens pour en décrire les différentes parties. GHPV examine d'abord les termes se référant à l'intérieur des édifices de culte de type basilical : l'espace du chœur (*presbyterium*) ; la zone de l'autel (*adytum, altarium*), l'extrémité de l'édifice (*caput*), l'abside (*absis*) et sa configuration (*cella, concha, recessus*), etc. Puis, elle étudie ceux qui évoquent l'espace extérieur à la basilique, à commencer par la limitation de ses contours (façade, portiques, murs périmétraux), puis les espaces situés devant et autour de l'édifice chrétien (*atrium, uestibulum, area, porticus*). La prise en compte du contexte d'utilisation, les efforts déployés pour saisir les réalités architecturales ou les éléments du décor évoqués, ainsi que l'attention accordée à la valeur symbolique et aux enjeux spirituels des termes étudiés permettent à GHPV de proposer, pour chacun d'eux, des solutions de traduction d'une grande utilité, tout en aidant le lecteur moderne à mieux se représenter la configuration de l'espace basilical. Ainsi, elle montre par exemple que le terme *recessus* (1), « associé à l'édifice chrétien chez Paulin de Nole, Prudence, Avit et Ennode, de

⁶ L'article a été republié dans le tome IV des *Études sur le latin des chrétiens : Latin chrétien et latin médiéval*, Rome, 1977, p. 211-230 (1^{ère} éd. « Revue des sciences religieuses » 36, 1962, p. 155-174).

⁷ Mohrmann, « Les dénominations... », p. 213.

manière souvent complexe » (p. 364), sert dans une première acception, chez Paulin, à désigner les « retraits architecturaux » (*ibid.*) de l'abside trichore de la nouvelle basilique dédiée à Félix de Nole⁸ ; un autre emploi de *recessus* (2) est attesté chez Prudence, dans les vers 221 à 224 de l'hymne 11, en référence aux « nefs latérales de l'église »⁹. Comme dans le cas des dénominations des édifices de culte, les termes désignant les différentes parties des basiliques chrétiennes sont fréquemment issus du vocabulaire de la description des temples et des édifices domestiques de la littérature antérieure, à côté du lexique architectural de la basilique civile. L'influence de Vitruve est là encore sensible chez Prudence et surtout Paulin de Nole qui offrent les témoignages les plus précieux sur les désignations des différentes parties de la basilique chrétienne. Au V^e siècle, seul Grégoire de Tours s'intéresse dans une certaine mesure à l'aménagement de celle-ci, mais le discours sur l'espace basilical connaîtra une grande fortune à l'époque médiévale.

L'ouvrage de GHPV sur les édifices chrétiens dans l'Antiquité tardive latine est assurément destiné à devenir un outil de référence pour les philologues, les historiens et les spécialistes de l'histoire des arts. Il offre une vaste anthologie de textes littéraires d'une grande diversité permettant d'appréhender la manière dont les Anciens percevaient l'architecture ainsi que le décor des églises, des oratoires et des baptistères, tout en chargeant ces lieux matériels d'une dimension spirituelle. Quant à l'étude lexicale conduite sur le vocabulaire théorique de la description des édifices chrétiens, les différentes façons de les nommer ou de désigner plus particulièrement les espaces intérieur et extérieur de la basilique chrétienne, elle rendra bien des services à ceux qui voudront à l'avenir s'essayer à la traduction et/ou au commentaire des textes – souvent difficiles – qui nous permettent d'entrevoir les vestiges du christianisme antique. Ils pourront s'appuyer sur l'abondante bibliographie indiquée à la fin du volume et procéder aisément à des consultations ciblées grâce aux index des noms et des lieux. On ne peut que saluer l'immense qualité du travail de Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, et se réjouir du prolongement prévu vers le Moyen Âge dans le cadre du projet « E-clesia : construire l'église bâtiment par les images et les textes (V^e-XII^e siècle) », lauréat de l'Appel à projets générique (AAPG) 2024.

Céline Urlacher-Becht
©Antiquité-Avenir
Septembre 2024

⁸ L'expression *trino recessu* employée par Paulin dans le *carm.* 28, v. 182, est traduite à la p. 41 par « trois renforcements ».

⁹ GHPV propose alors de rendre l'évocation des *graciles recessus* au v. 221 par « retraites élancées » p. 378.